

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 2 - Consulter les éditions du Trésor des joyeuses inventions](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Trésor des joyeuses inventions](#)[Collection](#)[Édition : 1599 - Trésor des joyeuses inventions - Cousturier](#)[Item\[1599_TJI_Coust\]](#) 001 [Estime qui voudra, la vie heureuse](#)

[1599_TJI_Coust] 001 Estime qui voudra, la vie heureuse

Présentation générale du poème

Titre de la pièce Pas de titre

Incipit non modernisé Estime qui voudra, la vie heureuse

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Collection **Édition : 1579 - Pontoux, Œuvres - Rigaud**

Ce document est une variation de :

[\[1579_Oeu_Pon\]](#) 330 [Estime qui voudra, la vie heureuse](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation de l'exemplaire

Date 1582

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire <http://id.lib.harvard.edu/alma/990072230090203941/catalog>

Remarques Les strophes de cette pièce sont précédées de la mention : "Ils se peunent [[peuvent]] chanter à la mode des vers Italiens."

Transcription du poème

Texte Estime qui voudra, la vie heureuse, Franche & libre & dehors, de peine dure, De n'estre point le cerf, d'une amoureuse.[]

Quant à moy je croy estre en sepulture,

Tous cœurs ausquels amour ne fait demeure, Et n'y veut distiller sa vive cure.[]

Se peine qui voudra qu'à chacune heure,

Que les plaisirs d'amour succent nostre ame, A faire nous laissons chose meilleure.[]

Quant à moy si j'avois eu de Madame
Ce credit de baiser sa belle bouche,Je ne voudroy gouster d'autre ciname.[]
{A2v}Chagrine qui voudra & soit farouche,
Qu'après long travail & longue peine,Rarement le plaisir d'amour nous touche.[]
Car par moy je sçay bien qu'à joye pleine
Nous ne pouvons aller par voye austere,Si l'obstiné vouloir ne nous y meine.[]
Et pense qui voudra qu'en tel affaire,
Quelque temps & labeur qu'on y despende,On n'aye en fin que dueil pour tout
solaire.[]
Car par moy je sçay bien si l'œil amende
D'un sousris tout le mal qu'un desdain donneC'est pour le plus grand bien
qu'amour nous rende.[]
Soit d'avis qui voudra, qu'on abandonne
Mille dons de l'esprit & de fortune,Cependant qu'à l'amour l'homme s'adonne.[]
Quant à moy, puis que suis cher tenu d'une,
Qui est tout mon honneur & richesse,A autrui je ne porte envie aucune.[]
Souviene à qui voudra de la tristesse,
Et du dueil que l'on a pour recompenceDe servir loyaument une maistresse.[]
Quant à moy je n'ay point de souvenance,
De mal aucun d'amour qui me tourmente,Je ne sens que plaisir qui me devance.[]
{A3r}Et croye qui voudra que qui s'arreste
A l'amour tout le temps de sa jeunesse,Un tardif repentir en fin s'appreste.[]
Quant à moy jusqu'au bout de ma vieillesse,
J'aymeray de bon cœur celle qui m'ayme,Et s'il advient qu'un jour je la
delaisse,Tranche ma vie alors la Parque blesme.

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 001

FoliotationA2r, A2v, A3r

Présentation typo-iconographiquePas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s)Campanini, Magda

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Copy digitized: Houghton Library

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 22/06/2017 Dernière modification le 04/11/2021



LE TRESOR DES IOYEUSES

INVENTIONS.

*Els se peuvent chanter à la mode des
vers Italiens.*



Bsime qui voudra, la vie heureu-
se,
Franche & libre & dehors, de
peine dure,
De n'estre point le cerf, d'une
amoureuse.

Quant à moy ie croy estre en sepulture,
Tous cœurs auxquels amour ne fait demeu-
Et n'y veut distiller sa viue cure. (re,

Se peine qui voudra qu'à chacune heure,
Que les plaisirs d'amour succēt nostre ame,
A faire nous laissons chose meilleure.

Quant à moy si i'auois eu de Madame
Ce credit de baiser sa belle bouche,
Ie ne voudroy gouster d'autre ciname.

A ij

Chagrine qui voudra & soit farouche,
 Qu'après long travail & longue peine,
 Rarement le plaisir d'amour nous touche.

Car par moy ie sçay bien qu'à ioye pleine
 Nous ne pouuons aller par voye aultere,
 Si l'obstiné vouloir ne nous y meine.

Et pense qui voudra qu'en tel affaire,
 Quelque temps & labeur qu'on y despende,
 On n'aye en fin que dueil pour tout solaire.

Car par moy ie sçay bien si l'œil amende
 D'un soufris tout le mal qu'un desdain dōne
 C'est pour le plus grand bien qu'amour nous
 rende.

Soit d'auis qui voudra, qu'on abandonne
 Mille dons de l'esprit & de fortune,
 Cependant qu'à l'amour l'hōme s'adonne.

Quant à moy, puis que suis cher tenu d'une,
 Qui est tout mon honneur & richesse,
 A autruy ie ne porte enuie aucune.

Souuienne à qui voudra de la tristesse,
 Et du dueil que lon a pour recompence
 De seruir loyaument vne maistresse.

Quant à moy ie n'ay point de souuenance,
 De mal aucun d'amour qui me tourmente,
 Ie ne sens que plaisir qui me deuançe.

ioyeuses inuentions.

Et croye qui voudra que qui s'arreste
A l'amour tout le temps de sa ieunesse,
Vn tardif repentir en fin s'appreste.

Quant à moy iusqu'au bout de ma vieil-
lesse,
Paymeray de bon cœur celle qui m'ayme,
Et s'il aduient qu'vn iour ie la delaisse,
Tranche ma vie alors la Parque blesme.

GAILLARDE.

CE fut le iour que le flambeau des Cieux
Plus longuement iaulnit nostre orison,
Qu'espris ie fus de cest œil gracieux,
Qui couue en moy ma plus chaude saison,
Rendant mon cœur
D'ardeur
Si plein,
Qu'en vain
Helas!
Ie demande soulas.

Car n'our veut ainsi me tourmenter
Pour le loyer de mes chastes amours,
C'est son plaisir de me voir lamenter
En consommât la fleur de mes beaux iours
C'est tout son ieu
Au feu
De voir
Douloir
Nos cœurs
En extrefme langueurs.

A iij